

# A 17 ans, il fuit l'Afghanistan pour Namur

## L'ASBL Pari Mena aide les mineurs étrangers

À Namur, l'ASBL Pari Mena aide des mineurs étrangers qui ont fui leur pays pour échapper à des situations de conflits. À l'occasion du premier anniversaire de l'ASBL, nous avons rencontré Ziuauddvin, qui a quitté l'Afghanistan car il était devenu la cible des Talibans. Il témoigne de sa nouvelle vie à Namur, loin de ses parents.

À Namur, 23 mineurs étrangers non accompagnés, ayant fui leur pays sont pris en charge par l'ASBL Pari Mena. Celle-ci aide ces jeunes à devenir autonome, quand ils quittent les centres d'accueil. Nous avons rencontré quelques-uns de ces adolescents qui ont obtenu le statut de réfugié politique. Ils nous racontent leur histoire.

Ziuauddvin est un jeune Afghan de 17 ans, arrivé en Belgique l'an passé. « Je ne pouvais plus rester dans mon pays. J'étais menacé par les Talibans, des extrémistes qui dominant mon pays », commence-t-il. « En fait, je réalisais des vidéos comme stagiaire pour le gouvernement. Mais chez moi, travailler pour les autorités est mal perçu par les Talibans. À plu-

seurs reprises, ce groupe m'a menacé dans la rue, avec des armes. Heureusement, à chaque fois, la police est intervenue à temps », ajoute-t-il. Selon le jeune homme, ses parents auraient eu peur de le perdre et ils lui auraient payé un ticket d'avion pour la Belgique, pour qu'il y vive en sécurité.

### « ICI, JE SUIS EN SÉCURITÉ »

Dès qu'il arrive à Bruxelles, le jeune afghan s'adresse aux policiers car il ne sait où aller. Ceux-ci l'emmènent au centre de la Croix-Rouge d'Oignies. Avec l'aide des assistantes sociales, il est reconnu comme réfugié politique. Mais comme il faut de la place dans les centres d'accueil, Ziuauddvin est pris en charge par l'ASBL Pari Mena, qui l'aide à devenir autonome. À l'heure actuelle, il suit des cours dans la construction à Namur et il vit dans un studio, à Saint-Servais. Même si sa famille lui manque, il compte rester ici car il se sent, enfin, en sécurité. Mais ce n'est pas le cas de Nuru, une Congolaise de 17 ans, arrivée en mars 2012. Pour elle, il est vraiment dur de vivre loin de sa

famille. Sa terrible histoire a commencé quand elle est devenue amie avec une Rwandaise. « Il faut déjà savoir que le Rwanda attaque sans cesse le Congo. Donc, être ami avec un habitant de ce peuple est mal vu », explique la jeune fille, attristée par ces conflits. « Malgré tout, j'ai invité cette fille chez moi. Mais la police est arrivée à la maison et elle a fouillé le sac de mon amie. Elle y a retrouvé des armes et des munitions. Directement, on nous a embarqués », explique-t-elle. « Après deux jours en cellule, un des agents m'a dit qu'une voiture m'attendait dehors. C'était mon oncle. Il m'a avoué avoir payé un policier pour me laisser sortir. C'est un pays tellement corrompu... » Pour la protéger, son oncle lui paie un billet d'avion pour Bruxelles.

En Belgique, Nuru est prise en charge par un des centres Féda-sil puis par Pari Mena. « Pourtant je veux retourner chez moi. Mais si je sais que les Rwandais pillent tout et violent les femmes. Et puis, je suis aussi menacée par mon peuple car j'étais amie avec une Rwandaise ».

SHANTI DUPARQUE



Ziuauddvin, 17 ans a quitté son pays car il était menacé par les Talibans.

■ S.D.

DU CÔTÉ DE L'ASSOCIATION

## « Elles ont fui l'excision »

SÉBASTIEN BOCKET  
ASSISTANT SOCIAL CHEZ PARI MÉNA

par  
Shanti Duparque  
JOURNALISTE

L'ASBL Pari Mena aide les mineurs étrangers à s'intégrer dans la société. Et à Namur, Sébastien Bocket, assistant social précise qu'il accompagne surtout des jeunes afghans et des guinéennes.

D'où viennent les mineurs non accompagnés ?

Tout d'abord, nous sommes l'antenne namuroise de l'ASBL Mentor-Escale à Bruxelles, qui s'occupe de plus de 250 jeunes

exilés, non accompagnés. Et mes collègues de la capitale aident surtout de jeunes afghans et de guinéennes. C'est le cas aussi de Namur. Sur 23 jeunes, nous avons 8 Afghans et 4 Guinéennes. Ces dernières quittent leur pays pour éviter le mariage forcé ou encore l'excision.

En tant qu'assistant social, quel est le plus dur dans l'aide à ces mineurs ?

C'est la différence de langage.

Maintenant la procédure d'asile est plus rapide car on libère plus vite la place dans les centres d'accueil. Avant, le jeune passait plus de temps dans ces centres où au final il apprenait la langue. Maintenant, il est donc plus difficile d'effectuer des démarches administratives ou de convaincre les proprios car ils ne veulent pas d'un mineur étranger, ne parlant pas bien le français. ■

20310830

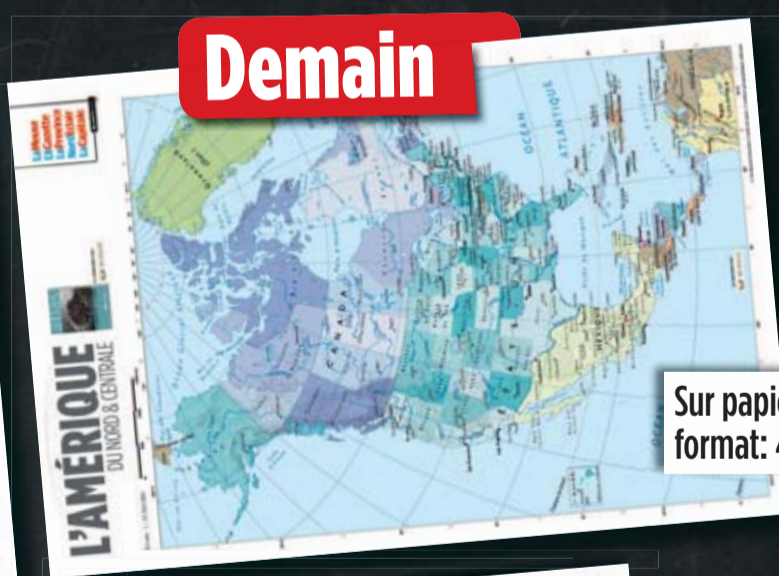
Cette semaine, du 18 au 23 novembre

EXCLUSIF!

Collectionnez 6 MAGNIFIQUES CARTES GÉOGRAPHIQUES

Aujourd'hui

Demain



Sur papier glacé, format: 40 X 60 cm



Vous avez raté la carte de la Belgique ou de l'Europe parue hier dans nos journaux ? Il n'est pas trop tard ! Rendez-vous chez votre libraire jusqu'au lundi 25 novembre !

Toutes les infos sur [www.sudinfo.be/posterspédagogiques2013](http://www.sudinfo.be/posterspédagogiques2013)

GRATUIT dans votre journal

LaMeuse LaGazette LaProvince NordEclair LaCapitale

SUDPRESSE